

LE SEXE INCONNU

HIRSCHFELD

HQ71

H67

COLLECTIONS DES ÉTUDES SEXOLOGIQUES

Dr MAGNUS HIRSCHFELD

LE SEXE INCONNU

Traduit et adapté de l'allemand par

W. R. FÜRST

ÉDITIONS MONTAIGNE

13, QUAI DE CONTI, PARIS, VI^e

UNIVERSITY OF NOTRE DAME LIBRARY

84 23092

126

CHAPITRE XII

LA MANIE ANDROGYNE

C'est un groupe assez particulier que celui formé par les sujets atteints de manie androgyne. Les personnes atteintes de cette obsession souffrent de l'incompatibilité de leur sexe avec leur psychisme, et elles tentent de transformer leur physique dans le sens de leurs aspirations : elles veulent évoquer l'impression de ne pas appartenir au sexe qui est le leur, et elles se voient, elles-mêmes, autrement qu'elles ne sont faites. Cette manie androgyne peut se présenter à côté d'une vraie androgyne physique, elle peut aussi se trouver sans androgynie.

Les hommes féminins de cette catégorie s'efforcent de supprimer chaque poil qui ne correspond pas au type féminin. Il y a quelques années, certains de ces androgynes ont eu recours même à la dépilation par rayons X dont ils ont eu à déplorer ultérieurement les ravages externes. Par contre, les hommes féminins ne subissent qu'à contre-cœur, l'« opération » de la coupe des cheveux qu'ils aimeraient voir longs. Les femmes viriles ont, même à l'époque des coiffures compliquées, toujours opté pour la coupe des cheveux et développé,

quelquefois dans leur tendre enfance, déjà, une vraie haine de leur cheveux longs. Certaines viragos emploient toutes sortes de moyens pour faire pousser la barbe, ou, faute de mieux, aiment se coller une coquette moustache. Beaucoup d'hommes féminins développent une véritable haine vis-à-vis de leur pomme d'Adam, et plus d'un d'entre eux nous a demandé si nous ne pouvions pas supprimer cette proéminence défigurante.

Les seins surtout forment l'objet des convoitises de l'androgyme imaginaire. La tendance psychologique de transformer un attribut ressenti comme inadéquat à la personne, se manifeste ici avec une violence particulière. L'homme féminin convoite le sein débordant que la femme virile déteste, et celle-ci convoite la poitrine plate qu'abhorre l'homme efféminé. Plus d'un efféminé a essayé d'injections de paraffine, d'appareils aspirateurs ou de cures cosmétiques pour obtenir « une belle poitrine ». La femme virile, au contraire, conçoit souvent une telle horreur de ses seins, qu'elle finit par s'adresser à un chirurgien pour lui demander de les supprimer.

La taille ne joue pas un rôle moindre dans la manie androgyme. La taille fine est appréciée par les efféminés qui, souvent, se serrent dans un corset, instrument abhorré par les femmes viriles.

La manie androgyme s'étend jusqu'aux parties génitales. Nous avons souvent rencontré, chez des hommes féminins, le désir de se faire castrer. Des femmes viriles d'autre part, s'attachent souvent, quand elles portent le costume masculin, un membre artificiel pour compléter l'illusion qui leur est agréable.

Mais la manie androgyne va plus loin ; elle peut devenir obsession pathologique. Les sujets atteints de cette obsession androgyne croient que leur corps présente réellement des signes de l'autre sexe sans qu'il y en ait trace. Il y a là quelquefois des fantaisies spontanées agréables au sujet, quelquefois des sensations organiques qui portent à peu près le caractère des manies hypochondriaques, avec la différence qu'ici l'imagination sexuelle est source de plaisir. Voilà un malade qui nous montre avec fierté son muscle pectoral comme sein féminin ; voilà un autre qui se vante de sa silhouette de femme qu'il ne possède pourtant nullement. Un travesti anglais très efféminé ne prétendait-il pas constater très nettement qu'un « *little split* » — une petite fente — se formait dans son scrotum.

Nous verrons par le cas suivant jusqu'à quel point un sujet peut être obsédé par une idée — la gynécomastie — qui résume sa féminité. Le sujet, déjà bien féminin pendant son enfance, constate, à l'âge de dix-sept ans, la formation des seins qu'il décrit, dans ses lettres, comme pleins, ronds et beaux. Il n'a jamais constaté de sécrétion lactée et n'a pu, à son regret, en obtenir par des essais d'allaitement.

Agé de quarante ans, le sujet a un instinct sexuel assez faible et n'a jamais pratiqué ni coït ni masturbation. Il serait plutôt porté vers la femme ; la condition première de tout attrait féminin est pour lui une belle poitrine. Il est lié, d'une sorte d'amitié érotique, à une jeune fille. Les soins et l'admiration mutuelle des seins est l'élément principal de cette étrange amitié. Il considère

cette amie comme homosexuelle et croit qu'elle l'aime, lui, pour ses qualités de femme.

Il porte corset et soutien-gorge, voudrait être complètement femme, adore ses seins et maudit ses organes génitaux. Il écrit avoir essayé de se castrer lui-même, mais s'est arrêté au premier sang versé lors de l'incision du scrotum.

« Souvent », écrit-il, « mes mains se promènent, au réveil, sur les rondeurs délicieuses de mes seins et je me demande si c'est là un rêve ou la réalité. Laver et masser mon sein est un de mes plus grands plaisirs ». Il a donné des noms à ses seins : le sein droit s'appelle Frieda, le sein gauche Elvire ! « Mes seins de femme, les chéries adorées Friede et Elvire, règnent dans la maison », écrit-il. « Mes efforts de rendre à mes seins leur forme initiale dans laquelle ils se supportaient tous seuls, ont échoué. Probablement, j'ai déjà dépassé le printemps de mes seins, et dois, comme toutes les femmes, me faire à l'idée de perdre mes belles formes avec l'âge. Ma poitrine s'alourdit et pend ».

« Si je pouvais, une seule fois, goûter le plaisir sexuel de la femme. Si je pouvais, une seule fois, avoir une menstruation pour éprouver toutes les sensations d'un bout à l'autre. Si je pouvais, une fois, une seule fois, éprouver les joies maternelles depuis la grossesse jusqu'à la délivrance. Ce qui me pèse, c'est les signes sexuels masculins de mon corps. Être nourrice serait la plus grande joie de ma vie ».

Enfin, son vœu est exaucé. Il nous écrit qu'une femme lui a confié son nouveau-né à élever : « Nous sommes

très intrigués de voir s'il y aura du lait », écrit-il. Mais les nouvelles suivantes sont insatisfaisantes. Enfin, il écrit : « Il n'y a pas eu de lait. Et pourtant, ces vingt-sept jours ont été pour moi le comble de bonheur féminin. L'excitation de l'allaitement était si forte que j'ai dû enlever l'enfant du sein pour quelque temps. En état de veille, j'ai eu plusieurs fois des pertes séminales pendant l'allaitement. C'est peut-être mon âge qui est la cause du résultat négatif de ces essais. S'il y avait eu du lait, je me serais donné avec joie comme nourrice à l'enfant pour quelques mois. Toute mon âme se révolte contre ma masculinité et soupire après la libération de ces liens, et mon corps me montre tous les jours, par mes seins de femme, des voies plus séduisantes. »

Le sujet se refusant obstinément à tout examen médical et ne communiquant avec nous que par lettres, nous n'avons jamais pu vérifier si sa gynécomastie existait réellement ou bien si les « chéries adorées Frieda et Elvire » n'étaient que le produit imaginaire de son obsession androgyne.

Mais le cas classique de manie androgyne est bien celui du peintre Ejnar Wegener, bien connu à Paris. Wegener a publié, sous son nom de femme, Lily Elbe, sa biographie « *Un homme change de sexe* » — livre malheureusement trop subjectif pour pouvoir nous éclairer.

Enfant plutôt féminin, selon ses souvenirs, Wegener s'est pourtant développé normalement. Porté vers la femme, il a épousé une femme-peintre, Gerda Wegener. C'est en posant pour sa femme comme modèle féminin

qu'il veut avoir découvert le bien-être que lui procurait le travesti. Il décrit ensuite, comment ce second Moi, baptisé Lily par une amie, prenait forme et comment l'artiste s'habituaît de plus en plus à jouer ce rôle. La transformation aurait été si complète que ses propres parents n'auraient pas reconnu en Lily Elbe leur fils.

Peu à peu, Wegener aurait, par la suite, observé des modifications de son physique, sa silhouette serait devenue plus féminine, sa nature plus humble ; il veut aussi avoir observé d'étranges saignements périodiques du nez. Sa femme aurait constaté ces faits également. « Je parvins ainsi », écrit-il, « à former l'opinion que j'étais homme et femme en même temps et que la femme dans mon corps prenait le dessus ». Des dépressions allant jusqu'à l'idée du suicide en sont la suite.

Un médecin allemand, de passage à Paris, consent à transformer Wegener en femme par une intervention chirurgicale. Nous avons pu voir Wegener à notre Institut de Berlin avant l'opération : Très féminin dans son habitus et surtout dans ses mouvements, le sujet ne présentait pourtant pas la moindre trace d'hermaphroditisme somatique, ni même d'androgynie prononcée.

Devenu officiellement Lily, il décrit les différentes opérations qu'il a successivement subies : d'abord la castration, ensuite l'amputation du pénis, enfin une transplantation d'ovaires. Nous ne pouvons guère contrôler son affirmation qu'on ait trouvé, lors de l'intervention, des restes d'ovaires.

L'instinct sexuel, dirigé avant l'opération uniquement

vers la femme — Wegener se défend avec indignation contre le soupçon de l'homosexualité — devient, après l'intervention, féminin au point que Lily Elbe envisageait le mariage avec un ami et voulait même devenir mère. Sa mort, survenue peu après, n'était pas due à l'opération, mais au cancer.

Le cas de Lily Elbe rappelle d'ailleurs beaucoup trois autres cas de transvestitisme à poussée androgyne. Le désir de devenir femme était tellement fort dans ces cas que les trois sujets, indépendamment l'un de l'autre, se sont d'abord fait castrer et ont ensuite subi l'ablation du pénis — tout cela pour supprimer les traces de leur virilité. Enfin, ils se sont fait poser un vagin artificiel, constitué par une rentrée de la peau du scrotum. Quoique ce vagin ne pût guère assumer les fonctions organiques d'un vrai organe féminin, l'effet moral de cette dernière transformation était surprenant : d'hommes inquiets et malheureux qu'ils avaient été auparavant, les malades sont devenus des femmes calmes et contentes.

